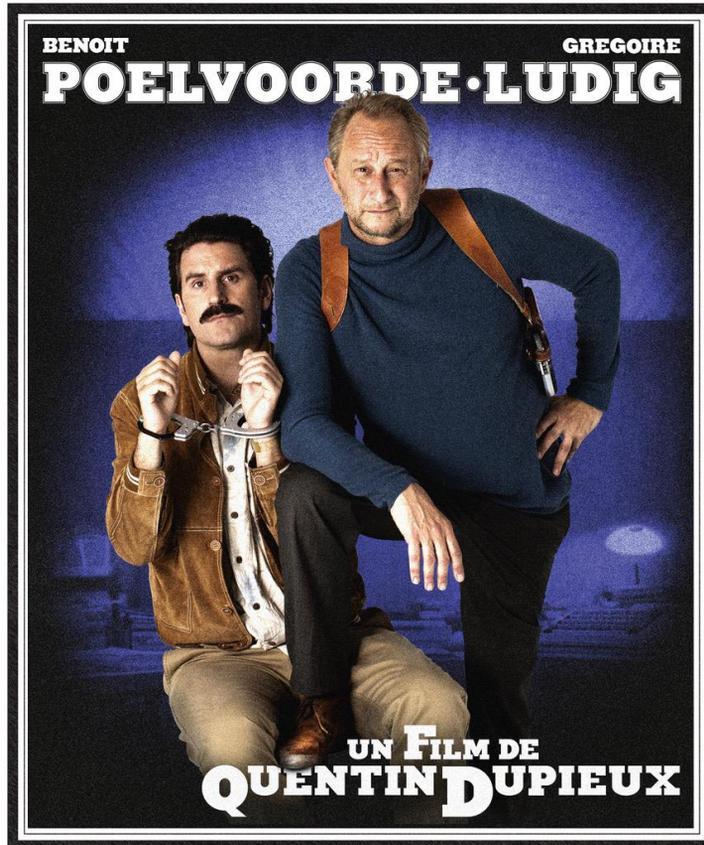


AU POSTE !

THOMAS ET MATHIEU VERHAEGHE présentent



AU POSTE!

MARC FRAIZE ANAIS DEMOUSTIER PHILIPPE DUQUESNE ORELSAN

Editeur's image montage: QUENTIN DUPIEUX. Musique originale: DAVID SZYKKE. Decors et direction artistique: JOAN LE BORU. Art: OLIVIER APONSO. Costumes: ISABELLE PANNETIER. Les: GUILLAUME LE BRAZ, DAVID VRANKEN, GADOU NAUDIN, STEPHANE DE ROCCO, JONNY. Directeur de production: ARNAUD TOURNAIRE. Régie générale: STEPHANE AVENARD. Post-production: ABRAHAM COLLELAT, CAMILLE CARLOT. Producteurs associés: THOMAS ET MATHIEU VERHAEGHE. Coproducteurs: CINEFRANCE, NEXUS FACTORY, UMEZIA. En association avec: UPFUND. Avec la participation de: CENTRE NATIONAL DU CINEMA ET DE L'IMAGE ANIMEE. Avec la soutien de: LA REGION ILE-DE-FRANCE. Avec la participation de: CANAL +, OCS.

CANAL+ M6 TF1 France 2 France 3 France 4 France 5 France 6 France 7 France 8 France 9 France 10 France 11 France 12 France 13 France 14 France 15 France 16 France 17 France 18 France 19 France 20 France 21 France 22 France 23 France 24 France 25 France 26 France 27 France 28 France 29 France 30 France 31 France 32 France 33 France 34 France 35 France 36 France 37 France 38 France 39 France 40 France 41 France 42 France 43 France 44 France 45 France 46 France 47 France 48 France 49 France 50 France 51 France 52 France 53 France 54 France 55 France 56 France 57 France 58 France 59 France 60 France 61 France 62 France 63 France 64 France 65 France 66 France 67 France 68 France 69 France 70 France 71 France 72 France 73 France 74 France 75 France 76 France 77 France 78 France 79 France 80 France 81 France 82 France 83 France 84 France 85 France 86 France 87 France 88 France 89 France 90 France 91 France 92 France 93 France 94 France 95 France 96 France 97 France 98 France 99 France 100

REVUE DE PRESSE

AU POSTE!

QUENTIN DUPIEUX

La garde à vue d'un faux coupable par un flic ironique et son abruti d'adjoint. Un cocktail d'humour absurde et d'allusions cinéphiles.



Avec *Réalité*, son précédent film, le plus vertigineux, réalisé pendant son exil à Los Angeles, Quentin Dupieux était arrivé à la fin d'un cycle. Sa féconde période américaine a été marquée par des expérimentations plastiques, littéralement sur la jante (*Rubber* et son pneu tueur), aux frontières de l'abstraction, du gag (ou du non-gag) étiré jusqu'au malaise. La barrière de la langue lui aura permis d'explorer d'autres formes comiques, visuelles, muettes, mais, de son propre aveu, un peu « *au détriment de [sa plume]* ». Il lui fallait rentrer pour retrouver la liberté de jouer avec les mots.

Dans *Au poste!*, les dialogues pétillent de trouvailles et d'esprit, comme chez Raymond Queneau. Ils sont la matrice du huis clos et les ressorts de l'intrigue, par ailleurs minimaliste. Une



nuit, dans un commissariat de police en banlieue, Buron, un flic pince-sans-rrire (Benoît Poelvoorde, au sommet de son art oratoire) interroge Fugain (Grégoire Ludig, parfait dans la peau du faux coupable) au sujet du cadavre qu'il a trouvé par hasard. La garde à vue est régulièrement interrompue par un adjoint borgne, stupide et suspicieux, et l'on s'échappe parfois sur les lieux du crime, dans des flash-back illustrant les déclarations du témoin. Fidèle à son goût pour le cinéma français populaire des années 1970, le cinéaste truffe son film de références, du *Magni-*

fique, de Philippe de Broca, à *Buffet froid*, de Bertrand Blier, et il ose même un coup de théâtre à la Buñuel. C'est brillant et modeste, cinéphile mais accessible. Comme savaient l'être Blier et de Broca en leur temps... L'auteur at teint des sommets d'humour franco-belge avec cette comédie qui a le bon goût de durer à peine plus d'une heure. La durée idéale. Celle des meilleures blagues. — **Jérémie Couston**

| France/Belgique (1h13) | Scénario : Q.

Dupieux. Avec Benoît Poelvoorde, Grégoire Ludig, Marc Fraize, Anaïs Demoustier. **LIRE** aussi page 30.

Une enquête policière qui donne le vertige

AU POSTE !



Ce doit être une toute petite déchirure dans l'espace-temps, de celles qui ne se voient pas, que l'on traverse sans s'en rendre compte. D'autant moins que, de l'autre côté, rien ne sort a priori de l'ordinaire. On est dans un hôtel de police, la nuit. Un officier interroge un témoin, qui est peut-être un suspect. Un nez non averti croira reconnaître le parfum de renfermé, confortable et légèrement toxique de vieux films français, *Garde à vue* de Claude Miller, pour n'en citer qu'un. Sauf qu'ici rien ne marche.

A chaque fois qu'on croira retrouver un de ces repères qui vous guident au cinéma – une réplique (le célèbre « *bon, on recommence* » du policier qui veut user la résistance de son interlocuteur, par exemple) – le sol se dérobe. Le représentant de la loi conduit son interrogatoire en dépit du bon sens, le suspect fait preuve d'une équanimité surprenante.

complissement de tâches absurdes qu'il devient en quelques séquences l'incarnation du rouage humain, avant qu'un sort terrible ne s'abatte sur lui.

Benoît Poelvoorde joue, presque comme dans un film normal, le type qui ne pense qu'à rentrer chez lui. Tout est dans le presque, dans les décalages de rythme ou d'élocution qui ouvrent des abîmes vertigineux dans une surface – l'enquête policière – dont on croyait connaître le moindre accident.

Alors que Fraize et Poelvoorde ne s'écartent pas beaucoup de registres qu'on leur connaît, l'apparition d'Anaïs Demoustier emperruquée de boucles blondes suscite un instant de stupéfaction qui s'épanouit en un moment de ravissement : plutôt portée jusque-là sur les rôles de jeunes filles sérieuses, l'actrice est ici le miroir du personnage que joue Marc Fraize, une jeune femme trop enthousiaste unie à son partenaire par l'emploi répété des mots « c'est pour ça ».

Car Quentin Dupieux travaille sur le langage avec une application de dramaturge. Dans l'hôtel de police, les mots

En avançant, la nuit (et elle avance à grands pas, le film est court) dévore le sentiment de familiarité pour laisser le spectateur aux prises avec les mots, les clichés, les acteurs disposés en un ordre qui n'en est plus un. Le dérèglement de mécanismes usuels tourne à la désintégration de toute logique. Ce phénomène agit comme la tache d'encre d'un test de Rorschach : il irrite, inquiète ou fait rire, suivant les dispositions de chacun(e). Ou, pour être plus somatique : comme les noix, l'absurde (le gros mot est lâché), surtout lorsqu'il est pur, comme celui de Quentin Dupieux, suscite des réactions violentes – allergie ou enthousiasme.

Délire verbal

Puisque mon système immunitaire m'y autorise, laissez-moi énumérer quelques-uns des plaisirs que peut procurer cette nuit au poste. Marc Fraize, défiguré par un trucage numérique, par exemple, qui fait un policier d'une médiocrité intellectuelle sans fond. Le comique met tant de bonne volonté et d'incompétence (c'est son fonds de commerce) dans l'ac-

tombent comme des cascades dont le cours n'est jamais prévisible. Le témoin-suspect que joue Grégoire Ludig détaille son emploi du temps avec une telle précision que finissent par sauter aux oreilles et aux yeux les absurdités complémentaires de la vie quotidienne et de la fiction policière. Ce délire verbal trouve sa traduction visuelle pendant les flash-back qui ramènent à la soirée qu'a passée le suspect avant son interpellation. Cette fois, c'est le décor de la banalité civile, un immeuble, son parvis, ses petits commerces, qui souligne le manque de sens de l'existence.

Car aussi réceptif que l'on soit à l'humour de Dupieux et de sa troupe, on n'est pas pour autant immunisé contre l'inquiétude qui parcourt *Au poste!* La pirouette finale n'y changera rien, on est forcé de se demander si ce non-sens n'est pas finalement beaucoup plus proche de la réalité que bien des documentaires. ■

THOMAS SOTINEL

Film français de Quentin Dupieux, avec Benoît Poelvoorde, Grégoire Ludig (1h13).

«AU POSTE!» FRAGASSÉE DE POULETS



Parcouru de références aux films policiers des années 80, le long métrage décalé de Quentin Dupieux relate l'interrogatoire kafkaïen d'un homme au mauvais endroit au mauvais moment.

Par
ÉLISABETH FRANCK-DUMAS

C'est un film à moustache et blouson en daim, bourré de fétiches d'un certain cinéma français des années 80. Un film peuplé de personnages attachants et navrants, qui louche du côté de l'absurde à la Bertrand Blier tout en effectuant quelques clins d'œil autoréférencés. Moins barré que *Steak*, plus dans la veine *Réalité* (c'est-à-dire pas trop hermétique), le sixième long métrage de Quentin Dupieux fait le récit d'un interminable et hilarant interrogatoire policier.

Fait d'enchâssements successifs d'épisodes et de temporalités court-circuitant peu à peu les liens de corrélation les plus élémentaires, *Au poste!* est un film estampillé Dupieux. Lequel a toujours l'air de tomber par hasard dans le chaudron de la métafiction, de trouver tout seul en bidouillant dans son coin des trucs que des écrivains américains post-modernes type John Barth ou Robert Coover ont expérimentés avant lui (mises en abyme, atomisation des conventions narratives). Si ces auteurs-là s'emparaient du *cop-movie* à la française des années 80 – penser col roulé, sandwich bouffé debout et holster tout cuir fatigué – cela donnerait à peu près ce cocktail de loufoquerie sophistiquée, dont la brièveté salvatrice (1h 13) et l'humour garantissent la

légèreté.

BÉTON BRUT

Le cauchemar de Fugain (Grégoire Ludig, monsieur Tout-le-Monde en sosie de Tom Selleck) commence lorsqu'il appelle les flics pour signaler un mort au pied de son immeuble. Il se retrouve à passer une longue nuit dans un commissariat excessivement luxueux, esthétique de béton brut et panneaux de bois, aux prises avec Buron (Benoît Poelvoorde), flic soupçonneux et procédurier, lui-même entouré d'une kyrielle de collègues oscillant entre la scandaleuse inefficacité et la compétence inattendue. S'ensuit un genre d'exercice kafkaïen tapé à la machine à écrire, qui vient remettre une pièce au juke-box jouant l'antienne de la bonne action jamais impunie : les choses dégringolent vers le pire, le *slapstick* bien maîtrisé (un accident malheureux) venant rajouter à la cruauté de ce qui arrive au pauvre Fugain, qui s'enjoint de réparer des erreurs qu'il n'a pas commises.

FLIC BORGNE

Toute comédie qu'il soit, *Au poste!* est soutenu par nombre d'angoisses contemporaines, fabriquées par une société de surveillance où chacun est observé et perpétuellement sommé de se justifier, le tout résultant sur des formes extrêmes de paranoïa exploitées par le film : tout le monde me regarde,

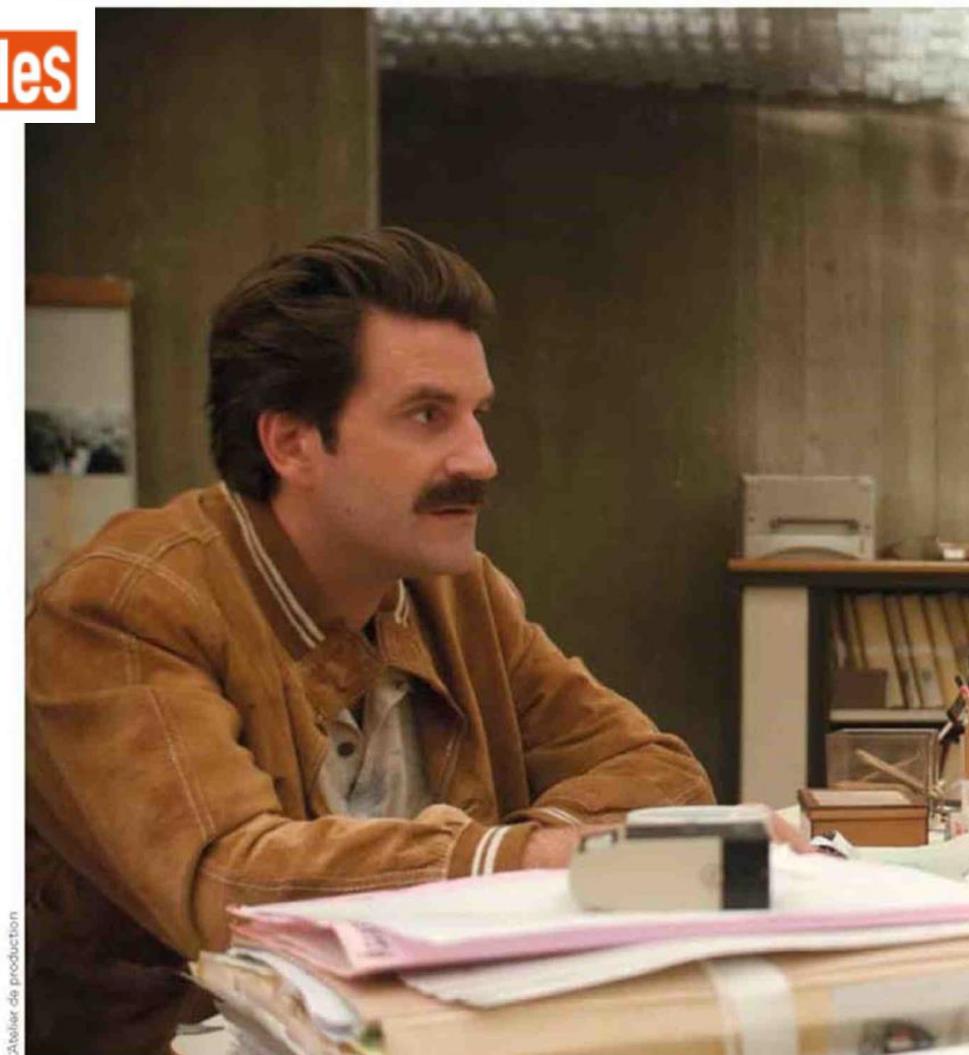
l'existence n'est qu'un petit théâtre créé pour juger et moquer, dit en substance un hémourme clin d'œil à Luis Buñuel. Et voilà le seul sens à trouver à une narration dont la causalité se fait de plus en plus détraquée, où circule comme un virus le refrain fétiche «*c'est pour ça*», sans subordonnée et totalement vidé de son sens, running gag qui contamine le discours de tout le monde et dit précisément le contraire de ce qu'il devrait.

Le récit est sans cesse suspendu, dans l'espace et dans le temps, pour s'échapper parfois dans des décors nocturnes empreints d'une nostalgie pour le ratage architectural français – esplanade de ville nouvelle déserte, couloirs d'immeubles d'où l'intimité est absente – qui ajoute au charme étrange de l'ensemble. Le tout forme un écrin spatio-temporel idéal pour des dialogues mixant le comique absurde de haute volée («*Je n'avais jamais vu de cadavre en vrai, sauf dans les romans*») et le genre de bonnes vanes grasses («*Gardez un œil sur lui!*» lance-t-on au borgne) qu'un jeu d'acteurs comme encotonné, se déployant sur un silence feutré, rend tordantes.

Il y a une forme de retenue dans le ping-pong de Poelvoorde et Ludig, avec parfois le renfort de Marc Fraize en flic borgne et idiot, qui se marie bien à l'absence de surenchère de blagues ou de trop-plein de délires narratifs. *Au poste!* se réfère autant au cinéma de Dupieux (le cri de la victime, entendue mais pas vue, est lancé par Alain Chabat, qui avait passé l'essentiel de *Réalité* à chercher le cri parfait) qu'aux grandes heures des Nuls, mais de manière presque heureuse.

Et ce chef d'orchestre en slip rouge et chaussettes noires, qu'on voyait au premier plan du film diriger des musiciens en pleine clairière? Evidemment, on ne le reverra pas, il a fui vers la forêt couré par des flics. Mais son exécution de la *Symphonie n° 39* de Mozart nous aura conduits vers un petit poste de radio qui la diffuse et se trouve... dans le commissariat, elle n'était donc pas totalement gratuite. *Au poste!* est dans le poste, et il s'écoute au moins autant qu'il se voit. ◀

AU POSTE! de QUENTIN DUPIEUX avec Grégoire Ludig et Benoît Poelvoorde, 1h 13.



L'Atelier de production

Au poste! de Quentin Dupieux

De retour d'exil cinématographique, le cinéaste s'adonne aux joies des dialogues barrés et acclimata sa bizarrerie à une esthétique française jusqu'à la nostalgie.

LE FAIT QUE QUENTIN DUPIEUX N'AIT JAMAIS, JUSQU'À AUJOURD'HUI, TOURNÉ DE LONG MÉTRAGE EN FRANCE pouvait faire se hausser quelques sourcils : on pouvait, à la longue, se lasser de son imagerie californienne et surtout se demander, tout simplement, comment sa mécanique absurde à géométrie variable tournerait à domicile.

Or l'affaire est maintenant résolue, puisque *Au poste!* est le premier titre

du cinéaste filmé en territoire national (son premier, *Steak*, s'était monté au Québec, et le reste aux États-Unis), et le moins qu'on puisse dire, c'est que Dupieux y va étonnamment fort avec les signaux franchouillards. Opération de dépaysement total, le film pastiche dès son affiche le Bébél de *Peur sur la ville*, puis de tout son long un univers de farce policière 70's à la Bertrand Blier, avec du goitre, des cols roulés, des murs beiges



Grégoire Ludig
et Benoît
Poelvoorde

**On retiendra surtout
la surprise d'un
retour aux racines
qui adopte une forme
vraiment à côté
des attentes : plus
sombre, plus grimaçante,
plus inquiète**

et des monceaux fuligineux de Gitanes. On ne parvient jamais vraiment à savoir s'il y ironise sur une esthétique tendrement ringarde ou, au contraire, y voit une espèce de splendeur française déchue.

C'est un interrogatoire. Celui d'un homme benêt mais innocent (Grégoire Ludig), englué dans les questions d'un inspecteur borné (Benoît Poelvoorde), qui peu à peu vrille dans la spirale des petites gaffes, des soupçons qu'elles occasionnent, des grosses gaffes qu'ils déclenchent ensuite, jusqu'à se retrouver malgré lui, dans des méandres de culpabilité, à cacher un corps dans le comico et, par-dessus le marché, commencer à confondre le réel, les souvenirs et l'imaginaire.

A la vue de ce sac de nœuds, on reconnaît plus nettement Dupieux, celui de *Wrong* ou de *Réalité*, celui des boucles et des dédales narratifs absurdes dessinés à même la comédie (à moins que ce ne soit l'inverse). Mais ici encore,

la machine suit un régime différent, pas vraiment fluide, promeneur et groovy comme ses déambulations californiennes. En quasi huis clos, excepté quelques extérieurs pour la plupart en flash-backs, *Au poste!* fait bizarrement l'effet d'un film de studio – Marc Fraize, qui interprète un collègue flic, nous a appris à notre étonnement que toutes les séquences de commissariat avaient été tournées au siège du Parti communiste français (niveau temple d'une splendeur française déchue, on ne fait pas mieux).

Mais il a cet aspect de bulle qui se consume de l'intérieur, centré qu'il est sur le jeu de ping-pong et d'épuisement auquel se livrent Ludig et Poelvoorde. Questions répétées ad nauseam, gentillesses esquissées, puis reflux de méfiance : à des niveaux pas tout à fait égaux d'aisance (Poelvoorde est souverain dans un registre moins enflammé que d'habitude, mais son partenaire arrive à le tenir), les deux s'échangent pourtant une espèce

de complicité bienvenue, un fil qui mine de rien est sûrement pour beaucoup dans l'équilibre général, vu la galerie d'hurluberlus qui peuple les seconds rôles.

On en retiendra bien sûr l'humour, première motivation du retour de Dupieux. De fait, il n'avait jamais été drôle de cette manière : on sent l'ancien exilé retrouver enfin le plaisir de sa langue, choisissant pour quasi-seule scène un pur bac à sable de dialoguiste, poussant le texte à des points de rupture (le gag à répétition du tic de langage "*c'est pour ça*" qui peu à peu contamine tous les personnages). Cela tient notamment à l'arrière-plan : Marc Fraize, un an après *Problemos*, confirme dans un rôle de poulet quadra bon à rien son néo-statut de comique *weird* à ne pas lâcher – soulagement de voir apparaître un authentique bizarre, du genre à qui aucun directeur des programmes n'aura la vulgarité de proposer une chronique radio.

Et on retiendra surtout la surprise d'un retour aux racines qui, si on l'avait souhaité depuis un moment, adopte une forme vraiment à côté des attentes : plus sombre, plus grimaçante, plus inquiète. Les personnages dupieussiens changent de continent, et leur folie aussi : elle qui fut presque joyeuse, triomphante, conquérante, comme celle des barbouzes de *Wrong Cops*, devient aujourd'hui malade, fatiguée, symptôme de désespoir. Mais pas de panique : le désespoir a de l'humour. **Théo Ribeton**

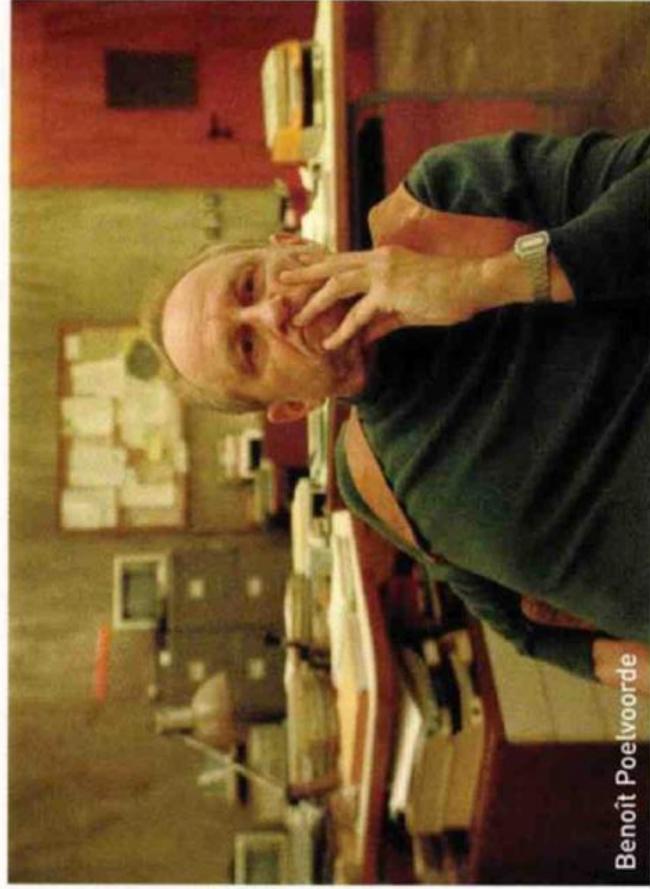
Au poste! de Quentin Dupieux, avec Benoît Poelvoorde, Grégoire Ludig, Marc Fraize (Fr., 2018, 1h13)

WRONG FLICS | ★★★★★

AU POSTE!

Quentin Dupieux lâche L.A. pour une garde à vue française. Si le soleil est le grand absent de ce huis clos, *Au poste!* reste sacrément allumé.

L'affiche rend hommage à *Peur sur la ville* avec Bébel, la photo beige renvoie à l'esthétique des polars 70s, mais le film de Quentin Dupieux n'a rien d'un pastiche. L'auteur de *Steak* et de *Réalité* part seulement du genre policier pour le déconstruire, craquant ses codes à sa façon, théâtrale et absurde. Si vous espérez des courses de bagnole, des *gunfights* ou des femmes fatales, fuyez. La promesse de spectaculaire est désamorcée par le cinéaste musicien, qui se fait un malin plaisir à prendre le titre au pied de la lettre : au poste, on restera donc. Pour palabrer. Et longuement. Dupieux imagine en effet une garde à vue dans laquelle le commissaire Buron (Benoît Poelvoorde) cuisine Fugain (Grégoire Ludig), un homme bizarrement moins préoccupé par le meurtre qu'il est suspecté d'avoir commis que par son estomac. La nonchalance moustachue de Ludig, opposée au zèle nicotiné d'un Poelvoorde en feu (la fumée qu'il inhale sort d'ailleurs de son ventre par un trou) crée rapidement des étincelles. Elles s'intensifient en présence d'un troisième larion, Philippe, flic borgne avec un poil dans la main, incarné par l'hilarant Marc Fraize (vu dans *Problemos*) : chargé de « garder un



Benoît Poelvoorde

© QUENTIN DUPIEUX

œil » sur Fugain, il finira précocement et littéralement placardisé. À ses jubilatoires joutes oratoires se substituent d'habiles mises en abyme, péché mignon du réalisateur de *Nonfilm*. La mécanique méta s'installe dès lors, sans s'auto-asphyxier, car débordée par le brio comique d'un casting en or. ♦

ÉRIC VERNAY

ALLEZ-Y SI VOUS AVEZ AIMÉ *Garde à vue* (1981), *Synecdoche, New York* (2009), *Wrong Cops* (2013)

Pays France • **De** Quentin Dupieux • **Avec** Benoît Poelvoorde, Grégoire Ludig, Marc Fraize... • **Durée** 1 h 13 • **Sortie** 4 juillet

AU POSTE

De Quentin Dupieux. Avec Benoît Poelvoorde, Grégoire Ludig, Marc Fraize. France. 1h10

SORTIE LE 4 JUILLET



**PRÊT POUR 1H10 DE CAUCHEMAR
FAÇON DUPIEUX ? AU POSTE VA VOUS
RETOURNER LA TÊTE AVEC STYLE,
AUDACE ET HUMOUR. GÉNIAL.**

A mi du cinéma pépère, passez votre chemin ! On le sait, maintenant, quand on rentre en territoire Dupieux, mieux vaut laisser de côté nos habitudes de spectateurs. Plus qu'un cinéma de l'absurde, l'univers fou du réalisateur de **RÉALITÉ** et de **RUBBER** est un laboratoire pour le petit chimiste du cinéma qui n'attend qu'une seule chose : que ça lui/nous explose au visage. Par le

passé, l'expérience a pu être un peu trop corsée (**WRONG COP**) mais après le brillant **RÉALITÉ**, Dupieux semble avoir trouvé la formule magique en mettant un peu de **Made In France** dans sa cuisine. Très écrit et en français donc, **AU POSTE** ramasse son propos dans une durée parfaite. Huis clos étouffant entre un flic coriace (Benoît Poelvoorde qui n'est jamais aussi bon que chez les auteurs) et le témoin/suspect d'un meurtre (Grégoire Ludig à l'impeccable moustache), le film développe un art du dialogue brillant, caractéristique de la bureaucratie cauchemardesque. Cloisonné dans ce poste de police, on souffre, on rit, on s'inquiète avec Fugain, ce quidam au mauvais endroit au mauvais moment. Comme lui, on découvre hilare et effaré la dinguerie ambiante et contagieuse de ce commissariat tout droit sorti de la **Quatrième Dimension** (notamment Marc Fraize déjà génial dans **PROBLEMOS**). On vous laisse la surprise des multiples gags et circonvolutions frappés qu'invente Dupieux au fil d'un récit à la fois très tenu (la déposition de Fugain) et complètement flottant (**Welcome to WTFland**). C'est peut-

être la grande réussite de cet opus en apparence mineur par sa durée. D'ordinaire un peu éreintant, son cinéma trouve ici une ligne claire, ludique, efficace qui sait ménager surprise, respiration, angoisse et coup de théâtre avec un timing parfait. Sur le visage de l'excellent Grégoire Ludig se lit toute l'angoisse et l'incrédulité du spectateur. On a l'impression, comme lui, d'être éveillé en plein cauchemar. Les petits rôles saugrenus et les caméos bizarres défilent (Orelsan, Anaïs Demoustier, un réalisateur oscarisé, le producteur de musique très hype...), le récit se tord sur lui-même, divague littéralement jusqu'à un final absolument brillant et inattendu qui laisse hilare et pantois. Mais de quoi nous parle Dupieux ? De rien, peut-être, et tant mieux. Si on osait, on parlerait d'un mélange réussi de Kafka, Blier et des Monty Python. Mais pas la peine d'écraser la modestie et l'efficacité joyeuse d'**AU POSTE** sous de grands noms. Le résultat parle de lui-même : on sort avec l'improbable impression d'avoir pris une grande, très grande, bouffée d'air frais. Absurde ? Non, Dupieux. ●

R.C.

AU POSTE!

DE QUENTIN DUPIEUX.

AVEC BENOÎT POELVOORDE,

GRÉGOIRE LUDIG... 1H13.

14/20



C'était une évidence. Après avoir dirigé le tandem Eric et Ramzy en 2006 (*Steak*) ou Alain Chabat en 2014

(*Réalité*), le réalisateur Quentin Dupieux embarque Benoît Poelvoorde dans son univers bien barré. *Au poste!* comme son nom l'indique en partie, se déroule dans l'enceinte d'un commissariat, et le comédien belge y interprète un inspecteur chargé de l'audition d'un suspect farfelu, campé par le sémillant Grégoire Ludig (*Le Palmashow*). Le temps d'une nuit, l'échange, a priori anodin, va prendre une tournure de plus en plus étrange. Cinéaste passé maître dans le

comique de l'absurde, Quentin Dupieux réalise ici l'un de ses meilleurs films. Avec ses dialogues lunaires et son ambiance à la fois comique et inquiétante, *Au poste!* constitue même un objet assez intrigant. Malgré une réflexion parfois bancale sur le rapport entre réalité et fiction, le film tient davantage par son casting – une fois n'est pas coutume, le réalisateur se révèle très bon directeur d'acteurs. Si le duo Benoît Poelvoorde-Grégoire Ludig vaut à lui seul le détour, les seconds rôles se révèlent tout aussi caustiques, d'Anaïs Demoustier, en demoiselle nunuche, à Orelsan, en adolescent attardé. Très drôle, *Au poste!* fait un bien fou à la comédie française. **A. L. F.**



★★★ **AU POSTE !**, de Quentin Dupieux, avec Benoît Poelvoorde, Grégoire Ludig, Marc Fraize (en salles le 4 juillet).

PROCÈS (TRÈS) VERBAL

Suspecté d'avoir commis un crime, le dénommé Fugain est soumis à un surprenant interrogatoire mené par un étrange policier. Quelques minutes plus tard, le non moins loufoque bonhomme se retrouve surveillé par un flic borgne qui va bientôt être victime d'un accident inattendu sur les lieux de la garde à vue... Bienvenue au pays de l'absurde ! Cette œuvre de Quentin Dupieux, connu pour sa propension à créer des ambiances décalées (*Wrong*, *Réalité...*), repose sur des dialogues léchés, percutants et souvent désopilants. Le cadre – un commissariat sombre peuplé de « vieux de la vieille » qui passent comme des ombres – donne une réjouissante atmosphère seventies à l'ensemble. Ajoutons enfin la qualité du casting. Benoît Poelvoorde et Marc Fraize séduisent en flics déglingués, Grégoire Ludig, en accusé hébété. Déposition terminée.

Pierre de Boishue

Panier à salades

LA CROIX

— Une comédie où le non-sens fait délicieusement irruption dans la banalité d'une garde à vue.

Au poste! ★★★

de Quentin Dupieux
Film français, 1 h 13

Dans une prairie au milieu de la forêt, un chef d'orchestre dirige ses musiciens debout sur une botte de paille, simplement vêtu d'un slip rouge, de chaussettes et de chaussures noires. Lorsque des policiers arrivent, il abandonne ses musiciens qui continuent à jouer comme si de rien n'était. C'est précisément cette symphonie qu'écoute le commissaire Buron à la radio. Peu après, le chef en slip rouge fait irruption au poste de police, encadré par deux policiers. Fin de la cavale. Début d'une comédie singulière.

La nuit menace d'être longue, constate Buron. La raison ? Il a convoqué Fugain, un quidam qui a trouvé un cadavre en bas de son im-

meuble, et entend passer au crible sa déposition pour s'assurer que ce simple témoin n'est pas l'assassin. Les décors beiges, les meubles datés et l'interrogatoire pourraient laisser penser à un polar tel que le cinéma en a tant produit depuis quelques décennies. Sauf que, outre le chef d'orchestre en slip, la réalité a tendance à être un brin décalée et la normalité à la lisière de la folie.

Premier indice : un métadiscours sur les dialogues eux-mêmes. Faut-il employer comme synonymes les expressions *changer d'air* et *aller respirer* ou *allers-retours* et *va-et-vient* ?, s'interroge le policier et suspect. Deuxième indice : des personnages gentiment frappingues auprès desquels Buron avec ses lubies passe pour un grand sage. Philippe, son collègue borgne, exerce sa vigilance malgré son handicap : il sait quelles dangereuses armes peuvent être une équerre ou une tasse de café. Son épouse, à intervalles réguliers, passe une tête par la porte du bureau pour lancer une ânerie involontaire. S'y ajoutent un homme de ménage amnésique et

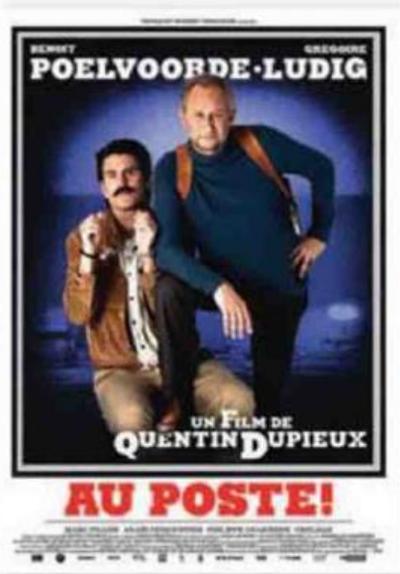
un chef, lecteur passionné des rap-ports d'autopsie. Troisième indice : Fugain semble avoir le chic pour se trouver au mauvais endroit au mauvais moment. Le commissaire le laisse sous la garde de Philippe qui, tout à son excitation de lui montrer son badge de police, se tue accidentellement sous ses yeux par une interaction inadéquate avec un tiroir et une équerre.

Après dix ans aux États-Unis, Quentin Dupieux (alias le musicien Mr Oizo) est de retour en France avec un film bavard pour retrouver le plaisir de sa langue maternelle. Sa comédie s'amuse des codes du polar et de la narration, détourne le flash-back où présent et futur ont toute leur place, avant d'anéantir les murs de ce huis clos. De la collision entre humour et non-sens naît une poésie tendre. Les comédiens sont impeccables et inattendus, qu'il s'agisse de Benoît Poelvoorde à la prestation mezzo voce, de Grégoire Ludig en (quasi) monsieur-tout-le-monde ou d'Anaïs Demou-tier, inédite en rouquine candide.

Corinne Renou-Natviel

Garde à vue

Comédie noire rondement menée, la nouvelle œuvre de Quentin Dupieux, qui navigue entre tension, suspense et humour, rappelle à l'ordre le cinéma français.



UNE HEURE ET TREIZE minutes. On ne le rappellera jamais assez : la qualité primera toujours sur la durée. En témoigne *Au poste!*. D'abord parce qu'il est bien écrit. On y suit la vie nocturne d'un commissariat, ses bureaux et ses personnages faussement anecdotiques, où Fugain (génial Grégoire Ludig) subit un interrogatoire moyennement en règle de Buron (génial Benoît Poelvoorde !) au sujet d'un corps qu'il aurait retrouvé, mais pour lequel il est aussi le premier suspect. Un scénario concis, au plus près des mots, servi par une mise en scène d'obédience théâtrale qui, si elle se permet des échappées littéralement oniriques, suit les dialogues à la trace. Et avec un twist final qui vaut le détour ! Pour le reste, l'effi-

cacité d'*Au poste!* tient aussi – et surtout – au jeu du tandem Poelvoorde-Ludig, improbable mais irrésistible dès la première minute. Personne n'en fait trop, mais leurs échanges, remarquablement dirigés par Quentin Dupieux, sont serrés au millimètre, favorisant la tension, le suspense et l'humour. De ce point de vue, la musique composée par David Sztanke a toute son importance. Enfin, loin d'étayer le propos, les seconds rôles joués par Anaïs Demoustier, Marc Fraize ou Orelsan (mention très bien pour ce dernier)

“UN FILM AU MILLIMÈTRE, SERVI PAR UN TANDEM D'ACTEURS IMPROBABLE MAIS IRRÉSISTIBLE”

concentrent les actifs de cette formule magique imaginée par Dupieux, une vraie bonne histoire au rythme soutenu, qui ne se relâche que pour laisser le moi freudien du spectateur reprendre son souffle. Brillant! **SOPHIE ROSEMONT**

Au poste!

Avec Benoît Poelvoorde, Grégoire Ludig...

Réalisé par Quentin Dupieux



LE FILM DE L'ÉTÉ AU POSTE !

Si le script de "Garde à vue" (Claude Miller) avait eu un enfant avec le scénario de "Inception" (Christopher Nolan), il aurait sans doute le visage de "Au poste !", cauchemar policier qui commence par un concert et s'achève par un éternel recommencement. Du bon Quentin Dupieux, avec Poelvoorde et Ludig.

PAR VINCENT DAYMOND

SORTIE LE 4 JUILLET



© Diaphana Distribution

Un commissariat. Une déposition. Celle d'un homme entendu par un policier après la découverte d'un cadavre au pied de son immeuble. Mais l'audition ne se déroule pas comme prévu. Quant au récit trop banal du témoin, il en devient étrange. Voire carrément bizarre... **Quentin Dupieux** est peut-être la seule personne au monde à s'être demandé à quoi pourrait ressembler la réaction chimique de Luis Buñuel sur Henri Verneuil catalysée par du Alain Jessua saupoudré de Pierre Richard. En même temps, le produit obtenu est du pur Dupieux :

un concentré de comédie absurde où précipitent des cristaux d'onirique et flocculent des particules théoriques. Une comédie au premier degré et demi qui ne lésine pas sur les effets basiques de situations, de gestes (chutes, grimaces...) ou de répétition (comme le tic verbal récurrent, « c'est pour ça »), et qui vrille volontiers vers l'insolite, emboutissant les dimensions. Il suffit ici que l'interrogatoire convoque le passé à l'oral pour qu'il soit aussitôt réactif à l'image, permettant aux protagonistes d'y effectuer des allers-retours, de visiter l'espace mental des souvenirs et l'habiter.

BÉBEL ET BIEN

Par cette projection des images antérieurement vues par ses personnages, Dupieux "réinvente" le cinéma – un cinéma dans le cinéma, "inceptif" et immersif pour les protagonistes de *Au poste !* Ce cinéma au carré fait écho à son écriture référentielle, qui évoque par des biais divers polars populaires des années 1970-1980 : l'affiche constitue ainsi une allusion au Belmondo époque René Chateau.

Le choix des décors n'est pas moins signifiant : symbole d'une France pompidolienne en mutation, l'architecture néofuturiste des tours tout en béton est un marqueur fort d'une modernité aujourd'hui surannée. Maintenant, même si la dimension remix et théorique vous fait flic, allez-y : vous allez vous marrer.

▼ AU POSTE !

de **Quentin Dupieux** (Fr, 1h35) avec Benoît Poelvoorde, Grégoire Ludig, Marc Fraize...